

## La notion de peuple fondateur, *plus qu'une marque de commerce!*

Linda Cardinal

Number 99, November 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41632ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cardinal, L. (1998). La notion de peuple fondateur, *plus qu'une marque de commerce!*. *Liaison*, (99), 41–42.

# La notion de peuple fondateur, *plus qu'une marque de commerce!*

On aurait pu croire, suite à la suggestion de la Fédération des communautés francophones et acadienne du Canada (FCFA) de laisser tomber la notion de peuples fondateurs, qu'un débat sur la question s'annonçait en milieu francophone hors Québec. En simplifiant, la FCFA suggérerait à ses troupes de trouver un concept plus dans le vent que celui de peuples fondateurs afin de permettre aux jeunes de mieux vendre la dualité linguistique aux Canadiens. Perçus par plusieurs, dont le sénateur Rivest et M. Claude Ryan comme un rejet d'une dimension historique fondamentale à l'édifice canadien — que la Cour suprême a réaffirmé à sa façon dans son jugement sur la légalité d'une sécession unilatérale du Québec — les quelques précisions apportées au débat n'ont pourtant rien changé à l'esprit du discours proposé par les dirigeants de la FCFA. En gros, les peuples fondateurs, c'est bien beau, mais ça ne se vend pas bien.

Il est difficile de ne pas voir dans cette attitude une transformation de la notion de peuples fondateurs en une sorte de marque de commerce qui ne peut pas rivaliser avec les autres marques circulant sur le marché. Dans ces conditions, il est vrai que parler de peuple fondateur peut provoquer des réticences. On a l'impression que l'idée fait vieillot, traditionnelle, comme si les francophones étaient incapables de s'adapter au monde moderne.

Il se peut qu'il se cache une pensée plus profonde derrière le discours souhaitant une utilisation moins importante de la référence aux peuples fondateurs, mais nous en doutons. Bien des souverainistes associent la notion de peuples fondateurs à la nation canadienne-française alors qu'ils cherchent à penser la nation québécoise comme fondatrice d'un nouveau pays. Dans le cas des représentants de la FCFA, il faut voir derrière leur discours l'évolution d'une francophonie « officielle » qui a accepté le projet du bilinguisme institutionnel et celui d'un multiculturalisme fondé sur une conception abstraite de l'individu, détaché de tout contexte, ainsi que celui d'une culture civique et étatique fondée sur le culte des droits de l'homme. Ce projet est celui de la nation canadienne qui, depuis 1995, s'exprime plus que jamais au moyen de l'unifolié mais également par l'affirmation de l'anglais partout au Canada, incluant au Québec. Elle se présente comme un

modèle de tolérance et de bonne entente; la nation canadienne renvoie pourtant dans les marges toute différence qui tente de s'exprimer en termes collectifs. Ainsi, ses représentants ont refusé depuis les trente dernières années au moins de reconnaître l'existence d'une nation canadienne-française, ensuite d'une nation québécoise, et maintenant des nations autochtones. Qui plus est, même si la nation canadienne prône le bilinguisme, elle ne peut supporter la revendication en faveur de services en français, dans la mesure où celle-ci est associée à une sorte de privilège accordée à un groupe et non à d'autres. Elle se veut multiculturelle mais sa culture première est celle d'une société de marché qui ne cesse de niveler par le bas et d'imposer la langue anglaise sur toutes les autres parce qu'elle est celle des affaires.

Bref, derrière les dernières tentatives de la FCFA de renouveler son discours, il faut voir l'échec de toute une génération qui n'a pas su transmettre à la jeunesse la responsabilité de penser à son tour la référence aux peuples fondateurs. D'ailleurs, depuis qu'on lui préfère le terme de dualité linguistique, les leaders de la francophonie hors Québec n'ont cessé de contribuer à sa désincorporation. Or, la notion de peuples fondateurs n'a rien d'une référence anodine. Certes, elle renvoie à l'histoire et on sait bien que par les temps qui court, il n'est pas à la mode de se référer à l'histoire. Jean Charest n'est-il pas le premier à dire qu'il faut oublier le passé et recommencer à zéro? Qui plus est, nous avons, en milieu francophone hors Québec, une vision complètement théologique et évolutionniste de notre histoire. À l'instar du discours sur la révolution tranquille au Québec, nous sommes convaincus que notre peuple est passé du stade de peuple ignorant et traditionnel à instruit et moderne vers les années soixante. Pire, lorsque l'on cherche à penser ce peuple ignorant et traditionnel, il y a aussi ceux qui vont nous expliquer que cette condition est la seule garantie de notre survie culturelle et linguistique. Pas étonnant que les jeunes ne veulent pas s'identifier à un tel discours. Dans ce cas, force est de constater que notre incapacité à nous donner une image positive de notre histoire et de notre devenir collectif a aussi contribué à la création de conditions favorables à notre propre assimilation.

lation. C'est ce qu'incarne le nouveau discours de la FCFA, c'est-à-dire notre échec à penser l'histoire de la nation canadienne-française, la franco-phonie en milieu minoritaire et les responsabilités qui découlent du fait d'être membre d'une culture fondatrice et j'ajouterais, une culture fondatrice en voie de disparition. Le rejet d'une telle notion est aussi l'expression même de l'intolérance de la culture civique *canadian* qui ne peut accepter toute référence à l'identité culturelle, défi que nous avons donc également refusé de relever. À l'image de la nation *canadian*, toujours en quête de son identité, prête à faire la morale à tout le monde, la francophonie hors Québec vient de montrer à nouveau son incapacité de penser par elle-même. Bref, le projet de la nation *canadian* est devenu celui de la FCFA prétextant ainsi mieux comprendre les difficultés des jeunes à s'identifier à la notion de peuple fondateur.

On a probablement raison de souligner ces difficultés dans les milieux politiques. Il est probablement plus facile pour les jeunes francophones hors Québec de se définir en fonction du bilinguisme et du multiculturalisme, de se percevoir comme un groupe parmi tant d'autres en Amérique. Ainsi, la jeunesse s'assimile graduellement à l'anglais et à tout un mode de vie fondé sur l'individualisme et la société de marché comme unique pôle d'intégration dans les sociétés modernes. Ainsi, l'identité bilingue devient celle des francophones hors Québec, une identité qu'il faut vendre, comme une valeur ajoutée, car c'est ce qu'exige la société de marché. La différence, celle qui veut s'enraciner dans une histoire, un contexte ou une communauté est repoussée à la marge afin de laisser place à l'avènement de la culture civique et étatique.

Enfin, le débat qui s'annonçait n'a pas eu lieu. Il est tombé à plat. La FCFA ne faisait-elle que confirmer une situation de fait?

*Linda Cardinal*  
Département de science politique  
Université d'Ottawa

 **Le Théâtre la Catapulte présente**  
Direction artistique - Joel Beddow

# L'Événement théâtral Ottawa vu par...

**Deux pièces en un acte**  
Mise en lecture-spectacle

**King Edward** de Michel Ouellette  
**La Nuit blanche de Martin Shakespeare** de Patrick Leroux

Mise en scène - Annick Léger  
Scénographie - Brian Smith  
Éclairages - Lynn Cox  
Régie - Cathy Mitchell  
Avec - Eloi Archambault, Mélanie Beauchamp, Carol Bendry, Stéphane Bélanger, Marc-André Charette, Marine Thurotte

Les jeudi 12 et vendredi 13 novembre 1998  
Studio du Centre national des arts 20h00

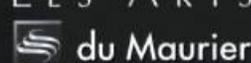
## Table ronde « La Dramaturgie franco-ontarienne actuelle »

Un examen percutant de l'évolution de la dramaturgie franco-ontarienne de 1970 jusqu'à demain.

Président - Joel Beddow, Sébastien Dufour, Lucio Torres, Dominique Lévesque, Annie de Lévesque, Patrick Leroux, Michel Ouellette, Irène Gauthier

Le vendredi 13 novembre 1998  
Salle académique - Université d'Ottawa  
14h30

**Billets : 755-1111**  
**Information : 233-0851**

**LES ARTS**  
 **du Maurier**



